

Le temps du chaos et de la furtivité



Le temps du chaos, du brutalisme dans lequel nous sommes entrés, maintenant bien visible avec la réélection de Trump, est bien sûr la phase dont parlent Patrick Viveret et vous-même dans *La Traversée*, chaos de la métamorphose dans lequel la société mondiale est engagée. Cynthia Fleury, traduisant au plan philosophique et politique l'intuition d'Alain Damasio dans *Les furtifs*, apporte de précieux concepts à la résistance des forces humaines face au brutalisme : l'idée d'un comportement et une démarche de furtivité, de « produire des issues » ; mais aussi la force du vulnérable du fait de sa générativité, s'opposant aux passions négatives et destructrices du ressentiment social et les principes du care donnent une capacité de « clinique du politique » à cette philosophie politique.

Vous avez co signé avec Patrick Viveret le livre *La traversée du temps des chenilles à celui des métamorphoses*¹ et vous co animez le *Labo furtif*², « espace de partage sincère de ressources autour de la charte du *Verstohlen* » proposée par Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio³. Ces deux références ont évidemment des liens

et nous aimerions vous interroger sur elles et sur leurs liens.

Ce qui ne peut nous être volé

Dès la première phrase, la Charte pose ce qui ne peut nous être volé : « Le silence, l'horizon, le soin des morts,



Julie Chabaud,

Psychosociologue et docteure en sciences politiques, initiatrice du Labo Furtif et métamorphoseuse.

la liberté d'usage, la qualité de vie, la santé physique et psychique, le temps long, la possibilité de demeurer et de devenir ; mais aussi les méthodes qui permettent d'éviter que le vol est lieu : le proof of care, le climat de soin, l'enquête, le droit d'expérimentation, la générativité du vulnérable. » ! Et l'on reconnaît dans cette

1. *La traversée du temps des chenilles à celui des métamorphoses* Patrick Viveret Julie Chabaud Les Liens qui Libèrent
2. <https://labofurtif.xyz/?PagePrincipale>
3. Voir le tract Gallimard de mai 2022 <https://www.gallimard.fr/catalogue/ce-qui-ne-peut-etre-vole/9782072997327>



Katastrophe - Karl Wiener

« C'EST FACE À CE BRUTALISME [...] QU'IL EST IMPORTANT AUJOURD'HUI DE DÉVELOPPER NOTRE FURTIVITÉ POUR TRAVERSER LE CHAOS SANS S'ABIMER ET S'IMPLIQUER DANS DES MÉTAMORPHOSES MIEUX HUMAINES. »

énumération, en deuxième lecture, les points qui seront présentés comme caractéristiques de ce qui est nommé « furtivité ».

Le responsable putatif n'est pas nommé dans la Charte mais il ne fait guère de doute qu'il s'agit de notre société moderne, libérale et orientée vers l'accumulation sans fin de capital au détriment du reste de la société. Elle possède au plus haut point cette capacité de récupération qui lui permet de persister :

N'est-ce pas contre elle qu'il faut acquérir cette capacité de furtivité ?

Il faut reconnaître que la société dite moderne et ses promesses de progrès pour toutes et tous a conduit à des améliorations du confort de vie, et, même si cela reste relatif selon d'où on se place. L'imaginaire « Efficacité, rentabilité, rationalité » hérité des Lumières et de la révolution industrielle est extrêmement puissant et profondément ancré dans nos vies occidentales. Pourtant avec les premières alertes des années 1970, avec le Club de Rome et le rapport Meadows, jusqu'à la formulation des

limites planétaires en 2009, nous savons aujourd'hui que la modernité telle qu'elle était conçue, sur une vision du progrès infini et des ressources abondantes n'est simplement plus viable et met en péril l'habitabilité de la planète. En plus de ces limites écologiques indépasseables (bien qu'encore allègrement niées), la promesse du progrès pour tous, qui pouvait déjà être mise en doute, est aujourd'hui clairement rompue. Avec une accélération et une outrance sans précédent, les richesses des plus riches s'accroissent dans des proportions vertigineuses et il n'y a jamais eu autant d'écart entre les plus riches et les plus pauvres, dans notre pays comme au niveau planétaire. Notre ère, qu'Andreas Malm nomme 'capitalocène' plutôt qu'anthropocène, est marquée par la brutalité des relations de dominations, de prédatons, d'accaparements, d'extractivismes et de contrôles. Avec la nouvelle élection de Trump et son alliance avec l'un des hommes les plus riches (et peut être l'un des plus dangereux) du monde, Elon Musk, une rupture fondamentale s'accroît et se précise : le monde s'est dédoublé... Trump rêve de hausser

les murs autour des États Unis alors que Musk rêve d'aller sur Mars et de transhumanisme. Ils sont un symptôme de l'abandon d'une vision d'un monde en commun. L'intention politique masquée derrière le « Doge », programme dit d'efficacité gouvernementale, qui vise à sabrer les dépenses publiques n'est pas seulement de détricoter l'État fédéral américain mais de réorienter l'État. C'est une attaque contre l'État moderne et l'État de droit, nos droits civiques, nos sécurités civiques et civiles. L'ingérence de Musk dans de nombreux pays, y compris en Europe, en soutien à des programmes illibéraux est particulièrement significative.

C'est face à ce brutalisme, avec cela, qu'il est important aujourd'hui de développer notre furtivité pour traverser le chaos sans s'abimer et s'impliquer dans des métamorphoses mieux humaines.

Quelques-unes des caractéristiques de la furtivité présentées avec force et art littéraire dans la Charte sont reprises ci-dessous :

« Avoir le droit d'agir et de transformer le monde sans subir de ►

▷ **domination et la confiscation incessante de la décision politique (p19), ne pas être en danger, posséder en partage, faire surgir le réel dans les interstices du réel (p19), [être de ceux] [qui disposent] d'un instinct vital hors norme, la capacité homéostatique ultra créatrice, [qui] traversent les zones de dévastation pour mieux les contrer, qui ne cessent de changer de forme et de couleur, [qui] cultivent l'art de produire des issues (p20), de persévérer dans son être, de résister à la liquidité [du présent], de faire sol, en proposant la solidarité, l'humus, cette capacité par l'homéostasie à l'échappée belle... ».**

En quoi sont-elles des caractéristiques majeures de furtivité nécessaires à notre époque pour parer à ces menaces et préparer la métamorphose de la société, à l'abri des regards et de ce qui s'y oppose ?

La nature des 'furtifs' a été décrite dans le roman de science-fiction éponyme d'Alain Damasio qui est une des inspirations revendiquées par les co-auteurs de la charte du Verstohlen. Ce sont des êtres à l'élan vital inaliénable, capables d'hybridations inédites avec du vivant humain, animal, végétal, du mort, des matériaux... Situés dans les angles morts de la vue humaine, ils échappent aux contrôles et (le plus souvent) à la capture. Ils communiquent par le frisson et se

« TOUTES LES DISCIPLINES AURONT À CONJOINDRE LEUR CRÉATIVITÉ POUR CONJURER LES ÉPREUVES DE LA BARBARIE, D'IMPLOSION MENTALE, DE SPASME CHAOSMIQUE »

déplacent à la vitesse du son. Derrière ces êtres de fiction, c'est un appel au vivant en nous, à la dynamique, à l'intériorité et à la créativité qui sont étouffés par la société du contrôle, le panoptique généralisé, la société de l'addiction et de la consommation. La question de l'hybridation est première pour agir dans l'incertitude et le chaos, viser la chaosmose. « Toutes les disciplines auront à conjoindre leur créativité pour conjurer les épreuves de la barbarie, d'implosion mentale, de spasme chaosmique, qui se profilent à l'horizon et pour les transformer en richesses et en jouissances imprévisibles, dont les promesses, au demeurant, sont tout aussi tangibles. » (Kuniichi Uno et Félix Guattari, 1999). Hybrider les références, hybrider les disciplines, hybrider les rationalités, les sensations et les émotions, hybrider humain et non-humain... En élargissant le spectre de nos références et de nos relations nous contribuons à faire perdurer des liens d'avant nous, d'autres que nous, d'ailleurs et intégrons un tissage dense qui ne peut être volé, privatisé et dont les connexions créent autant

d'espaces d'interstices dans lesquels nous pouvons exprimer notre créativité. Nous ne tissons pas, nous sommes parties prenantes solidaire du tissage, nous faisons sol, humus. Dans l'imagination de Alain Damasio, les furtifs sont inspirés des écureuils, des furets. Dans les récits de Vinciane Despret, le furtif c'est le poulpe dont les seules habitudes seraient, selon la philosophe du vivant, leur manie sans cesse de rompre avec elles. Ce bestiaire pourrait s'élargir encore car la furtivité est très présente dans le vivant et c'est bien du réveil du vivant en nous, aux forces de vie dont il est question ici pour contrer des projets et organisations mortifères mais aussi continuer à agir dans ce contexte sans se mettre en danger. La furtivité est, dans la foulée de Glissant, Deleuze ou encore Guattari, un « droit à l'opacité » : un droit inaliénable de ne pas être compris par l'autre, au nom d'une singularité propre et d'un devenir multidimensionnel dans lequel cette singularité est inscrite. C'est aussi de pouvoir choisir ce qui est rendu visible et invisible et créer des modes d'apparition, comme les papillons *Morpho* qui sont quasi invisibles quand ils ferment leurs ailes et iridescents lorsqu'ils les ouvrent.

« LA FURTIVITÉ EST [...] UN « DROIT À L'OPACITÉ » : UN DROIT INALIÉNABLE DE NE PAS ÊTRE COMPRIS PAR L'AUTRE, AU NOM D'UNE SINGULARITÉ PROPRE ET D'UN DEVENIR MULTIDIMENSIONNEL DANS LEQUEL CETTE SINGULARITÉ EST INSCRITE. »

De même, « Accéder à la vue comme perspective et horizon ; au son, porte d'accueil au monde, et au silence sans lequel le son n'est pas. Être capable de

mouvement et au fait de demeurer et d'habiter, bâtir, [mais en même temps] Savoir lier le passé au présent en liant par l'émotion et la cognition (p35), Reconnaître le temps long, et notre lien aux morts et au vivant... »

En quoi est-ce là des ressources inestimables pour agir dans ce monde en mutation, élaborer des stratégies ? Pour retrouver notre humanité et le respect dû à la vie et à la mort, tellement malmenés par le monde « libéral » sous ses diverses formes ?

Il peut être intéressant de se pencher un instant sur la genèse des 10 essentiels réunis dans la charte du Verstohlen. Objet hybride à la croisée des humanités médicales, de la philosophie, de l'architecture et du design, elle ramasse les recherches menées depuis 2016 dans le cadre de la Chaire de philosophie à l'hôpital du GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences, ancrée inauguralement à l'Hôtel-Dieu de Paris (AP-HP) et désormais rattachée à la Chaire Humanités et Santé du Conservatoire national des Arts et Métiers. Plus spécifiquement avec le séminaire « *Design with Care* » lancé en 2018, ces promoteurs n'ont cessé d'enquêter sur la générativité du vulnérable, c'est-à-dire considérer les vulnérabilités, quelles qu'elles soient, comme creusets de capacités. Cette genèse est importante car elle vient de personnes vulnérables (malades physiques ou psychiques, patients et soignants) et d'organisations vulnérabilisées (hôpital, centres de soin, etc.). Cette pensée à partir des vulnérabilités rompt avec les fantasmes de maîtrise et les grands principes désincarnés. Elle permet d'approcher autrement nos vulnérabilités écologiques, sociales et

L'ART DE LA FURTIVITÉ

OU
COMMENT ÉCHAPPER AUX POUVOIRS EN PLACE
EN ATTRAPANT SOI-MÊME ET ENSEMBLE DU POUVOIR POUR UNE VIE BONNE

*Chercher les angles morts
Passer sous les radars
Utiliser le chaos*

*Concevoir une variabilité totale des solutions
Faire avec les murs, creuser, passer à côté*

Penser iceberg : ce que l'on rend visible et ce qu'on laisse invisible, créer des modes d'apparition

*Laisser dépasser des choses sexy accessibles
Multiplier les parties prenantes
Cultiver les réseaux informels*

Aller vite avant que les choses ne cristallisent

Inventer des niveaux de légitimation que l'on va pouvoir rendre robustes

Toujours avoir (au moins) une issue préparée

Avoir une stratégie d'alliances et de compagnonnage

Multiplier les terrains pour ne pas se faire bloquer sur un terrain

Travailler en réseau à toutes les échelles

Flouter les cadres

Veiller à l'éclectisme des références : art, architecture, littérature, collage, danse, poésie...

Prendre soin de nos mots : trouver une terminologie nouvelle ou se justifier dans celles qui existent

Identifier les projets qui rassemblent et inspirent

Travailler des projets ou des échelles qui n'intéressent pas la technocratie ou les algorithmes... mais très humains

Enrichir la sémantologie du projet

Organiser des plaidoyers, poser des choses, prévoir des lois

Matérialiser pour lutter contre la vie liquide

Lâcher l'imaginaire de la maîtrise

Être à l'écoute de ses propres vulnérabilités

Ne pas savoir, explorer l'inédit, expérimenter

Partager les ressources

Apporter des ressources

Savoir (rece)voir les ressources qui viennent d'autres univers

Ne pas (toujours) demander l'autorisation

Faire des choses qui nous mettent en joie avec celles et ceux en qui on a confiance

Activer les désirs

Célébrer et penser les rituels (de la vie et de la mort)

Penser sobre

Uses de numérique éthique

S'accorder des espaces temps de régénération, ré-énergisation

S'inspirer du vivant (biomimétisme)

Rester en vie

Julie Chabaud - DIU Philo, éthique et design with care - Mars 2023 - CC by SA - <https://labofurtif.xyz>

démocratiques et de révéler d'autres capacités, résilientes et robustes, qui y sont attachées.

Cela rend malade physiquement et psychiquement d'être privé de vue ou de silence (les deux premiers essentiels de la charte) comme cela rend malade démocratiquement d'être privé de perspectives et d'espace d'écoute, de réflexion et de délibération. C'est de ce qui nous rend fous ou malades que vient cette charte et ses 10 essentiels viennent constituer ce que le psychanalyste ►

« CES PROMOTEURS N'ONT CESSÉ D'ENQUÊTER SUR LA GÉNÉRATIVITÉ DU VULNÉRABLE, C'EST-À-DIRE CONSIDÉRER LES VULNÉRABILITÉS, QUELLES QU'ELLES SOIENT, COMME CREUSETS DE CAPACITÉS »

« ENTRE LE MICRO DE LA RÉPONSE AUX BESOINS QUOTIDIENS ET LE MACRO DES ODD, LA CHARTE OUVRE UN ESPACE MEZZO DE RESPIRATION ET DE DIALOGUES RENOUVELÉS À PARTIR DES VULNÉRABILITÉS, DU PRENDRE SOIN »

► René Roussillon appelle un « médium malléable », un objet intermédiaire qui permet de desserrer les débats irréductibles du type « fin du mois – fin du monde » et de designer un espace créatif de responsabilité et de vivre ensemble en terrestres. Du côté de la fin du mois, il y a les besoins fondamentaux de la pyramide de Maslow, le pouvoir d'achat (quand est-ce que niveau de vie a été remplacé par pouvoir d'achat ?). Du côté de la fin du monde il y a les limites planétaires, les cibles des objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 et les indicateurs de développement humain. Fin du mois et fin du monde s'opposent, se caricaturent et semblent être irréconciliables. Entre le micro de la réponse aux besoins quotidiens et le macro des ODD, la charte ouvre un espace mezzo de

respiration et de dialogues renouvelés à partir des vulnérabilités, du prendre soin, de l'attention. Ce sont les dix points pris ensemble qui créent l'inédit, le climat de soin. Ce sont ces dix points interdépendants qui ouvrent un espace que nous explorons depuis près de deux ans avec le Labo Furtif. Il s'agit d'un espace de partage de ressources pour soutenir celles et ceux qui transforment en commun et qui prennent soin des autres et de l'habitabilité de la planète. La charte a été pliée et dépliée, modifiée, dans plusieurs contextes. Citons quelques expérimentations en France : le jardin du Verstohlen qui met en scène la furtivité à Chaumont-sur-Loire⁴, le projet d'établissement pour des personnes âgées de Méricourt qui préfigure « l'EHPAD du futur »⁵, des projets

de communes (Arcueil⁶, St Médard en Jalles), la déambulation dans l'hôpital psychiatrique du Prémonté⁷, le climat de soin du tiers lieu solidaire Les Amarres⁸... Plusieurs collectifs et établissements ouverts de type centre d'action sociale ou tiers lieux ont repris la charte dans les fondations de leur projet. Pour illustration voici la présentation de la charte du tiers-lieu rural La Vieille Ecole dans le Lot-et-Garonne (47) « *Au moment de l'écriture de notre projet associatif, nous avons réfléchi à la charte de valeurs qui nous guidera sur le chemin de co-construction de ce tiers Lieu ; Et nos lectures nous ont éclairées. Plutôt que d'écrire une charte mot à mot, nous avons choisi de nous rallier à celle de Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio : la Charte du Verstohlen. 10 propositions tellement lumineuses et dans lesquelles nous reconnaissons notre ambition : Ce qui ne peut nous être volé, comment le cultiver, le faire grandir, le préserver, le partager entre parties prenantes du Tiers Lieu, le mettre en perspective... Nous sommes fiers de porter haut et fort cette Charte du désir d'arpenter ensemble les chemins de la "vie bonne".* »⁹ À l'international, la chaire de philosophie

4. « Ce jardin, comme la Charte, a vocation à inspirer tous ceux qui voient leur humanisme blessé, le découragement poindre et qui pourront cueillir et se recueillir au sein d'un espace dédié à cela, le premier. Ce jardin met en scène la furtivité, au travers d'un ruban de Moebius imperceptible, propose un lieu de redécouverte du silence, permet de rendre hommage aux disparus, offre des plantes comestibles, dédie une bibliothèque végétale aux humanités, dessine des vues préservées essentielles. » Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, 2023, <https://tinyurl.com/yckm8ma8>

5. Voir le mémoire de Gilles Dupont, « Comment traverser la rivière du care entre l'EHPAD d'aujourd'hui et l'EHPAD de demain ? « Demeurer et devenir » l'EHPAD Cousin de Méricourt », 2023, <https://tinyurl.com/zvj9sye2>

6. Voir le projet de la commune d'Arcueil (94) : <https://labofurtif.xyz/?PocArcueil>

7. Voir le projet de refonte de la déambulation de l'hôpital psychiatrique du Prémonté avec les essentiels de la Charte du Verstohlen ici : <https://labofurtif.xyz/?PocPremontré>

8. Les Amarres (Paris) propose un lieu d'accueil de jour pour des hommes isolés en parcours de migration et pour des familles sans hébergement. Il a travaillé son « climat de soin » à partir de la charte du Verstohlen en 2024. Voir ici : <https://labofurtif.xyz/?PocAurore>

9. Voir la charte de la Vieille Ecole ici : <https://la-vieille-ecole.fr/notre-charte-inspirante/>

à l'hôpital du GHU Paris a développé un programme intitulé « Hot spots de la vulnérabilité et de la biodiversité » avec cette volonté de penser les communs comme des « territoires de soin » à développer. Présenté comme une « clinique du développement » il s'agit de reconfigurer des politiques du développement, au Sud comme au Nord, inspirées de la charte du Verstohlen et en particulier de l'approche de la générativité du vulnérable. La chaire a ainsi développé une antenne à l'hôpital de Panzi (République démocratique du Congo), one stop center, pour évaluer scientifiquement les protocoles de résilience opérationnels depuis une trentaine d'années. Il s'agit de tirer enseignements pour « tous nos systèmes organisationnels et institutionnels qui seront, dans les décennies à venir, de plus en plus confrontés à des vécus d'effondrement, des pénuries structurelles, des états d'exception et d'urgence. (...) [La clinique des traumatismes et d'une cartographie dynamique des failles systémiques] vont être des outils précieux pour repenser nos modes de croissance et de justice, et notre nouvelle alliance avec la nature. » (Fleury, Fenoglio, 2024). Dans la foulée se déploie un programme avec le parc national Kahuzi-Biega et ses populations autochtones pour consolider la gouvernance de ces « communs ». « La charte du Verstohlen se dédie donc à tous ces lieux, milieux de vie, naturels, ruraux, urbains, pour inviter les collectifs locaux à établir la gouvernance de la vie bonne » (Fleury, Fenoglio, 2024), du vivre ensemble.

Le Verstohlen comme clinique du politique

« La Charte du Verstohlen est une clinique du politique, qui s'appuie sur une théorie de conception plus articulée à l'éthique du care ». L'art de la furtivité, l'art de « produire des issues » présente, dit la Charte, des « qualités anti-ressentimentistes majeures », c'est-à-dire s'opposant aux passions négatives et destructrices du ressentiment social. N'est-ce pas une sorte de clinique du politique ?

Peut-être qu'il ne s'agit plus tant seulement aujourd'hui de relier la diversité des initiatives citoyennes que de s'y lier vraiment, profondément, et d'en apprendre ensemble. C'est pour cela que le climat de soin et le compagnonnage sont des éléments précieux de la Charte. J'aime l'expression des creative commons numériques souvent reprise par Laurent Marseault¹⁰ « se composer de son vivant ». Se composer, c'est se décomposer et se recomposer pour devenir fertile. D'abord, se décomposer en révélant les généalogies et les références de nos projets pour sortir de l'auto-référence et partager sincèrement nos ressources, expériences, méthodes, réalisations pour qu'elles puissent être tout ou partie réemployées et recombinaisons par d'autres, à d'autres endroits, à d'autres moments, avec d'autres histoires, d'autres fragilités, d'autres capacités. Se décomposer c'est faire, décrire et trans-faire, distribuer les équipements éprouvés et compagnonner avec celles et ceux auxquels ces équipements

« LA CHARTE RÉVÈLE DES INVISIBILISATIONS POLITIQUES ENTRETENUES PAR LES SYSTÈMES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET CULTURELS QUI TENDENT À STIGMATISER LES VULNÉRABILITÉS (QUE PAR AILLEURS ILS RENFORCENT) ET À DÉNIGRER LES DÉPENDANCES »

pourraient faciliter la vie et la créativité. Se recomposer c'est faire sol, faire joie de nos dépendances, s'hybrider en furtifs et se lier à d'autres manières d'être et de faire, de vivre et de mourir, à d'autres imaginaires pour permettre d'autres émergences, de l'inédit et des ripostes créatives et robustes sur les territoires qui réapprovoient le temps long. Depuis bientôt deux ans, nous explorons avec le Labo Furtif la puissance de cette charte en la frottant à divers espaces, temporalités et collectifs. Ses propositions s'inscrivent dans une éthique du care et une philosophie du prendre soin qui permettent de repenser le politique. En portant attention aux vulnérabilités qui ne sont « ni des hontes, ni des fatalités » (p.8), la charte révèle des invisibilisations politiques entretenues par les systèmes socio-économiques et culturels qui tendent à stigmatiser les vulnérabilités (que par ailleurs ils renforcent) et à dénigrer les dépendances. Dans les espaces ménagés par le Labo furtif, ►

10. Voir le site de Laurent Marseaul <https://cocotier.xyz/?PagePrincipale>

« LA QUESTION DU PASSAGE À L'ÉCHELLE PEUT ALORS ÊTRE REPENSÉE AVEC UNE ÉCHELLE QUI NE SERAIT PLUS POSÉE VERTICALEMENT MAIS HORIZONTALEMENT POUR RELIER LES SINGULARITÉS ET NON PLUS LES APLATIR »

► s'expriment une polyphonie de voix singulières, de fragilités individuelles et collectives qui, en étant écoutées, révèlent des capacités nouvelles, mieux humaines, sensibles et terrestres. Cette théorie de la conception à partir des situations les plus vulnérables peut être considérée comme une clinique du politique en comprenant plus cliniquement justement une situation politique et ses effets délétères sur les personnes comme sur l'habitabilité de la planète. Dans le même mouvement, il s'agit de considérer ces points de vulnérabilité comme des « avant-postes » de vulnérabilités à venir (effondrement du vivant, bouleversements climatiques, chaos démocratique...) et les utiliser comme des lieux d'innovation sociale, sociétale, thérapeutique et politique. Inspiré par la pensée rhizomatique de Deleuze et Guattari et la pensée en archipel développée par Glissant, la question du passage à l'échelle peut alors être repensée avec une échelle qui ne serait plus posée verticalement mais horizontalement pour relier les singularités et non plus les aplatir. Prêter attention aux vulnérabilités et aux capacités ingénieuses mises en place pour y

faire face est aussi une manière de se défaire du fantasme de l'impuissance et de s'extraire de la boue du désespoir et du ressentiment qui risque, si elle enfle encore, nous emmener vers des lendemains qui hurlent. C'est aussi une façon de se défaire de cet imaginaire de la maîtrise et de la toute-puissance qui pollue nos représentations et nos gestes, de l'attente de figures charismatiques sauveuses au plan politique aux représentations des héros des alternatives locales. Il s'agit désormais de composer humilité et vitalité.

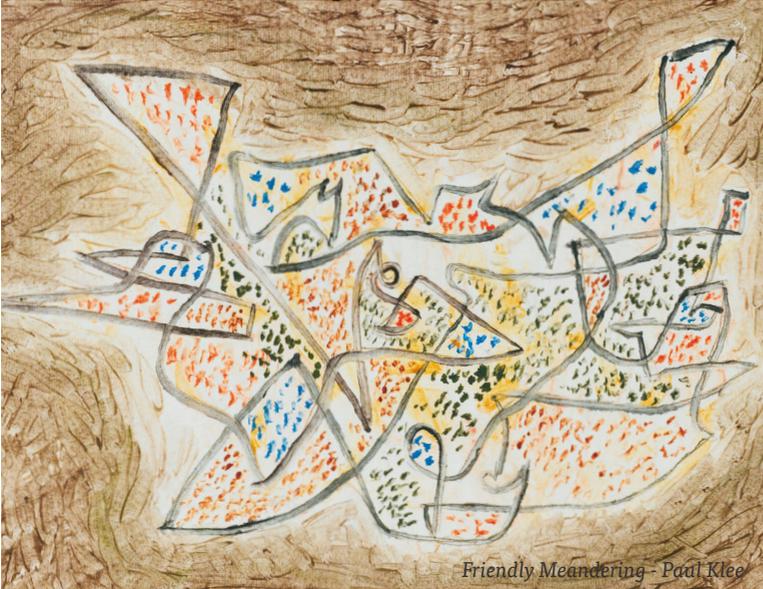
L'enquête et la furtivité

La Charte précise aussi « les méthodes qui permettent d'éviter que le vol est lieu » (première phrase de la Charte). Parmi elles, figurent la connaissance (notamment par l'enquête), celle des vulnérabilités, de leur générativité, la « création des conditions de possibilités du réel à venir » ; et leurs liens avec la transformation sociale et la création. La furtivité avec ses caractéristiques d'enquête, d'expérimentation, de proof of care n'est-elle pas une des facettes de la démocratie réelle ?

L'enquête est un des dix points de la charte, et elle est présente dans chacun des 9 autres points. Il ne s'agit plus ici d'une enquête qui serait faite par des sachants, des experts, en extériorité d'un terrain de vie avec des catégories pré-établies et des diagnostics territoriaux ou sociaux désincarnés. Les designers appellent cette phase « immersion ». C'est une phase où l'on cultive sa naïveté et où l'on fait l'effort de sortir nos lunettes paradigmatiques pour écouter, observer, ressentir depuis le terrain, du

dedans. Nous retrouvons là en partie des méthodologies connues en ethnologie avec l'observation participante et l'on va plus loin sur des cartographies sensibles avec les points d'attention de la charte dans une organisation ou sur un territoire. Déjà porter attention aux points du vulnérabilités, d'abord partir de là. Superposer les cartes de vulnérabilités, humaines, sociales, écologiques, démocratiques... Révéler sur des calques les capacités, ce qui se fait, ce qui s'est fait, par l'humain et par le-non humain (animaux, végétaux, éléments...), ce que l'on apprend et ce qui se tisse, ce qui est vivant, ce qui est mort, ce qui renaît ou se transforme, ce qui est mobile, ce qui est fixe, les interstices... Multiplier les médias, les fresques, les paysages sonores, révéler les vues qui comptent, faire silence et écouter...

Il faut décoloniser nos regards sur le monde et nos territoires de vie. Décrire, prendre attache, se laisser traverser sont des capacités à faire grandir. Nos imaginaires issus de la modernité sont en déconnexion avec le réel, voire ils contribuent à le pervertir, à le polluer, le désensibiliser, l'éthérer. Pour reprendre la question de Bruno Latour, « combien de temps allez-vous continuer à vivre dans ce monde alors que vous en occupez un autre ? ». Le protocole d'expérimentation politique, scientifique et artistique « Où atterrir ? » qu'il a conçu après la première élection de Trump vise justement à décrire précisément, déplier nos territoires de vie, plis par plis, point par point. Dans ce contexte de crises multiples, le philosophe Bruno Latour nous invite à atterrir, c'est-à-dire refaire de la démocratie à partir des problèmes territoriaux complexes, finement décrits, et controversés auxquels nous



Friendly Meandering - Paul Klee

« BRUNO LATOUR NOUS INVITE À ATERRIR, C'EST-À-DIRE REFAIRE DE LA DÉMOCRATIE À PARTIR DES PROBLÈMES TERRITORIAUX COMPLEXES, FINEMENT DÉCRITS, ET CONTROVERSÉS AUXQUELS NOUS DEVONS RÉPONDRE POUR MAINTENIR L'HABITABILITÉ DES TERRITOIRES. »

devons répondre pour maintenir l'habitabilité des territoires.

Dans l'ouvrage que nous avons co-écrit avec Patrick Viveret nous aspirons à ce que nous avons appelé, en écho aux complices de l'Institut des Futurs Souhaitables, des métamorphoses 'très-humaines', pour jouer un contrepoint au trans-humanisme. Pour aller plus loin aujourd'hui nous devrions certainement plutôt parler de métamorphoses mieux-humaines, de l'intime au planétaire, ou plus simplement métamorphoses terrestres.

Quelles sont les valeurs du vivre ensemble en terrestres ? De nouvelles valeurs émergent autour de la coopération (Eloi Laurent, 2024), de la sensibilité (Antonio Damasio, 2021), de la robustesse du vivant (Olivier Hamant, 2023), du care (Joan Tronto, 2008 et Carol Gilligan, 2010), de la

résonance (Hartmut Rosa, 2018), du vivant (Baptiste Morizot, 2020), de la métamorphose (Edgar Morin, 2010, Patrick Viveret et Julie Chabaud, 2023), des communs (Elinor Ostrom, 2010), de la furtivité (Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio, 2022), de l'apprenance (Bernard Alix, 2022), de la subsistance (Bruno Latour, 2021) mais elles ne sont pas encore assez discutées et partagées pour contrebalancer les valeurs aujourd'hui mortifères de la modernité.

Dans « La traversée », nous nous proposons un guidage par la métaphore biologique de la métamorphose de la chenille en papillon ; pour se décaler un peu ensemble en prenant une bio-inspiration, une inspiration du vivant.

Patrick Viveret a précisé dans un autre article de ce numéro le processus biologique de la métamorphose de la chenille

en papillon. Dans notre livre-chantier « La traversée. Du temps des chenilles à celui des métamorphoses », nous avons imaginé qu'elles pouvaient être les cellules imaginaires des métamorphoses très-humaines, terrestres (voir illustration p.13).

Vulnérables, nos métamorphoses sont et seront plurielles, multiples et hybrides. En laissant filer notre imagination à partir de la métaphore biologique, il y a de la joie et de la stimulation à créer, à essayer, à apprendre et à nous métamorphoser individuellement comme collectivement. Dans notre livre-chantier, nous identifions beaucoup d'actions, de collectifs et de projets déjà engagés sur ces chemins. Ce contre récit positif fait vibrer du vivant en nous et résonne avec l'invitation d'Edgar Morin : équiper et nourrir notre « confiance en l'improbable ».

▣ Propos recueillis par Didier Raciné,
Rédacteur en chef d'Alters Média